

l'amour ; elles sont plus calmes et placides, les douces béguines de Bruges et de Gand, elles sont les sœurs des cygnes des longs canaux, déplaçant à peine, en marchant, un peu de silence, comme eux, en nageant, déplacent à peine un peu d'eau.

Et c'est ainsi que les béguinages s'éternisent, là-bas. Ils se sont étiolés, ont disparu partout, dans la France entière, qui en compta des centaines, en Allemagne aussi. Ils ne survivent, toujours vivaces, que dans la Flandre, qui les a inventés, fut et demeure la terre naturelle de ces beaux lis mystiques.

Il y a des points cependant où telle tige de l'ordre a péri : ainsi Bruxelles, qui n'a plus qu'une place et une église de ce nom, possédait encore, en 1825, un béguinage relativement important, comportant 62 béguines, dans un vaste enclos compris entre la place du Samedi, la rue de Laeken, la rue du Canal et le quai de la Houille. Il était coupé par 7 rues et comprenait 153 maisons.

Mais aujourd'hui encore un grand nombre de béguinages subsistent : à Louvain, à Malines, à Lierre, à Turnhout, à Termonde, à Gand, à Bruges surtout, où il s'offre dans un réel mystère de déclin et de mélancolie.

Le béguinage de Bruges est un des plus doux spectacles qui soient au monde. A cause du site d'abord, cette banlieue verte qui l'entoure, ce calme étang qui en baigne les murs et qu'on appelle le *Minnewater*, c'est-à-dire le lac d'amour ou mieux encore, en traduisant littéralement, l'eau où l'on aime. Oui, le cœur s'y ouvre à des effusions inconnues. Les grands arbres, sur la berge, ont des feuilles qui chuchotent comme des lèvres. Les nuages versatiles ont l'air de s'arrêter, de se fixer dans le miroir de cette eau. Et quels candides nénuphars s'y dévoilent, blancs comme des âmes de premières communiantes, blancs comme les âmes des béguines, toutes proches !

Dans l'enclos, où on pénètre après avoir franchi un pont